

# Le harcèlement sexuel, la onzième plaie d’Egypte - Sur l’évolution du statut des femmes

samedi 16 janvier 2016, par [SOLE Robert](#) (Date de rédaction antérieure : 25 avril 2013).

Sommaire

- [HARCELEURS EN UNIFORME](#)
- [VAGUE DE « RÉISLAMISATION »](#)
- [FRUSTRATIONS D’UN AUTRE GENRE](#)
- [BUTIN SEXUEL](#)
- [LA LOI DU SILENCE](#)
- [AU MILIEU DE LA LIESSE POPULAIRE](#)
- [CALVAIRE](#)
- [UN TERME SOURCE DE CONFUSION](#)
- [« ESPACES MASCULINS »](#)

Pharmacienne et romancière, Ghada Abdel Aal habite à Mahalla Al-Qobra, ville industrielle du delta égyptien. Pour se rendre au Caire, elle emprunte l’un des innombrables minibus qui sillonnent l’Egypte. « J’achète toujours deux places, pour être sûre de ne pas être harcelée par un voisin », dit cette femme de 35 ans. Auteure d’un roman savoureux (*La Ronde des prétendants*, Editions de l’Aube, 2012), Ghada Abdel Aal n’a pourtant rien d’une allumeuse. Elle porte le hijab, qui s’est quasiment généralisé dans son entourage, sans chercher à le « compenser » - comme tant d’autres - par un pantalon moult ou un maquillage outrancier. « Le harcèlement sexuel, je l’ai intégré depuis l’enfance, précise-t-elle. Dès l’âge de 10 ou 11 ans, quand j’apercevais un groupe de garçons ou que je devais passer devant un café, je changeais spontanément de trottoir. »

Le harcèlement peut être qualifié de onzième plaie d’Egypte (regarder vers la 4<sup>e</sup> minute de la vidéo) [non disponible ici]. En effet, la situation prend une tournure inquiétante : les institutions sont discréditées, la police est absente, l’insécurité augmente, les agressions contre les chrétiens se multiplient, alors que la hausse du chômage, la hausse des prix et la pénurie de gaz ou d’essence provoquent des drames.

## HARCELEURS EN UNIFORME

Toutes les compatriotes de Ghada Abdel Aal ont été victimes du *taharosh* (« harcèlement sexuel »). « C’est l’une des raisons pour lesquelles je me suis provisoirement exilée, affirme Dalia Hassan, qui organise des festivals culturels en France. A Alexandrie, un trajet quotidien à pied de vingt minutes pour aller à mon travail était devenu un enfer. » Riche ou pauvre, aucune Egyptienne n’échappe aux agressions verbales ou aux gestes déplacés. Rien ne retient les harceleurs : ni l’âge, ni la bague au doigt, ni le voile. Un adolescent pris sur le fait à Alexandrie et questionné sur son attitude a répondu de façon significative : « Si je ne poursuivais pas les femmes, mes copains me prendraient pour un homosexuel. » Et Dieu sait si l’homosexualité reste infamante en Egypte...

Demander assistance à un policier ? Ces femmes ont appris, très jeunes, à se méfier des agents de l'ordre, qui ne sont parfois que des harceleurs en uniforme. Appeler à l'aide ? Si l'on veut être entendue, mieux vaut dire qu'on s'est fait voler son sac... « J'ai appris à ne compter que sur moi-même, confie Shahinaz Abdel Salam, une informaticienne de 35 ans. Ces dernières années, au Caire, j'avais toujours des pierres dans mon sac. » On dirait que les femmes n'ont pas leur place dans l'espace public. Beaucoup de chemin avait pourtant été parcouru en Egypte depuis qu'une pionnière, Hoda Charaoui, de retour d'un congrès féministe en Europe, en 1923, s'était spectaculairement dévoilée en public. Un scandale toléré à l'époque parce que la classe dirigeante était tournée vers l'Europe et soucieuse de lui ressembler. Dans les années 1950 et 1960, sous Nasser, l'occidentalisation des mœurs s'est poursuivie, malgré la lutte contre l'impérialisme : les femmes ont obtenu le droit de vote, accédé plus largement à l'instruction et à des emplois. Leur statut personnel s'est encore amélioré au temps de Sadate, avec les lois « Jihane » (du nom de l'épouse de Sadate) qui ont réduit les inégalités dans le couple.

## **VAGUE DE « RÉISLAMISATION »**

Mais certaines de ces avancées ont été remises en cause par la vague de conservatisme et de « réislamisation » des décennies suivantes. Le statut des femmes a alors évolué en dents de scie. Quoiqu'illégale depuis 2008, l'excision est encore massivement pratiquée, avec la complicité de nombreux médecins, dans le but de réduire le plaisir féminin. Vieille coutume nilotique, cette mutilation n'est pas requise par l'islam, mais un machisme forcené a réussi à la transformer en précepte islamique !

Le *taharosh* a pris une autre dimension avec des agressions collectives différentes des « tournantes » en France : il ne s'agit pas de quelques violeurs qui, à tour de rôle, abusent de leur victime, mais de dizaines, voire de centaines d'hommes, qui se jettent sur une ou plusieurs femmes, souvent lors d'une manifestation, pour arracher leurs vêtements, les toucher, les pénétrer avec leurs doigts, les battre ou les blesser. Plusieurs agressions de ce genre avaient été signalées ces dernières années lors de fêtes religieuses. En 2006, des jeunes femmes avaient été attaquées par une meute d'inconnus, en plein centre du Caire, sans que la police n'intervienne.

La première explication qui vient à l'esprit est la frustration sexuelle, entretenue par une consommation effrénée d'images pornographiques. Le chômage et la difficulté de se loger retardent l'âge du mariage, alors que les relations hors alliance sont prohibées. Mais cette explication est insuffisante, car, dans les formes de *taharosh*, on a affaire à des agresseurs de tous âges et de tous milieux sociaux, parfois mariés à deux ou trois femmes.

## **FRUSTRATIONS D'UN AUTRE GENRE**

Ce sont des frustrations d'un autre genre qui s'expriment - ou s'ajoutent - quand des groupes venus de quartiers défavorisés investissent le centre-ville et se jettent comme des loups sur des passantes. « Ces hommes n'ont rien, remarque Ayyam Wassef, militante associative. Ils ont été eux-mêmes humiliés, lors de leur service militaire ou après une arrestation. Dès qu'ils peuvent trouver une petite revanche, ils passent à l'acte, se jettent sur une femme, la déshabillent et observent sa peur, la photographient avec leur téléphone. L'appareil photo en guise de pénis... »

Le harcèlement s'explique aussi par la transformation progressive de la société depuis le milieu des années 1970. A cette époque, les Egyptiens, peuple sédentaire par excellence, ont été encouragés à chercher du travail à l'étranger. Beaucoup de gens modestes sont partis dans des pays du Golfe,

pour revenir ensuite avec des épouses voilées, de l'argent plein les poches et des idées wahhabites.

## **BUTIN SEXUEL**

Ces nouveaux riches ont eu une influence d'autant plus grande sur la société qu'ils étaient relayés par le militantisme islamique dans les quartiers. L'Etat, en pleine libéralisation économique, s'est désengagé de certains secteurs comme la santé, permettant à des groupes fondamentalistes de prendre la relève, avec d'importants soutiens financiers venant d'Arabie saoudite ou du Qatar. Le régime Moubarak a lui-même contribué à renforcer leur influence, en donnant des facilités aux salafistes - sur l'accès aux ondes, par exemple - pour contrer les Frères musulmans.

La référence islamique a pris une place démesurée dans l'espace public ; c'est à travers elle désormais que s'évalue la respectabilité des institutions et des personnes. Comme le souligne le sociologue Jean-Noël Ferrié, auteur de *L'Égypte entre démocratie et islamisme* (Autrement, 2008), tout le monde voulant paraître respectable, chacun affecte de suivre les règles islamiques et s'indigne de ceux qui ne le font pas. Logiquement, cette « réislamisation » de la société aurait dû conduire à un plus grand respect des femmes, mais c'est le contraire qui se produit. Dans ses *Chroniques de la révolution égyptienne* (Actes Sud, 2011), l'écrivain Alaa El-Aswany explique : « Les wahhabites ne voient en la femme qu'un réceptacle sexuel, un instrument de tentation ou un moyen d'avoir des enfants. Ce qui les préoccupe le plus, c'est de recouvrir le corps de la femme et de l'isoler autant que possible de la fréquentation de la société, pour repousser le mal qui peut venir de sa séduction. » La femme qui est perçue uniquement comme un corps, source de tentation, devient ainsi un butin sexuel.

## **LA LOI DU SILENCE**

La victime d'un viol n'est guère encouragée à déposer plainte. Policiers et magistrats ont tendance à l'en dissuader, quand ce n'est pas la famille de l'agresseur qui la menace de représailles. Elle est souvent sommée par ses proches de ne rien dire. Il ne faut pas que la honte retombe sur la famille. Car, quand une femme est « souillée », c'est l'homme - le mari, le père ou le frère - qui est atteint dans son honneur !

Le *taharosh*, longtemps nié, est devenu un débat national grâce à une femme courageuse de 27 ans, Noha Rochdi. Agressée en 2008 par un chauffeur de minibus, elle a osé porter l'affaire devant les tribunaux. Malgré les quolibets et les rumeurs ignobles propagées sur son compte, elle a réussi à faire condamner l'agresseur à trois ans de prison.

## **AU MILIEU DE LA LIESSE POPULAIRE**

Le cinéaste Mohamed Diab, qui assistait au procès, a décidé d'en tirer un film. *Les Femmes du bus 678*, sorti en 2011, met en scène trois jeunes habitantes du Caire, appartenant à des mondes différents, victimes d'agressions sexuelles. Elles décident de punir physiquement les agresseurs... Si le film ne fait pas toujours dans la dentelle, il a battu des records d'entrées et a sensibilisé les Egyptiens au fléau du harcèlement. Mohamed Diab a gagné les procès qui lui ont été intentés pour avoir prétendument sali l'image du pays.

*Les Femmes du bus 678* est sorti juste avant le soulèvement populaire de janvier et février 2011 qui, en dix-huit jours, a chassé Hosni Moubarak du pouvoir. Un remarquable civisme régnait alors place

Tahrir. Pas un seul cas de harcèlement n'a été signalé, alors que des manifestantes y dormaient. Malheureusement, le dix-huitième jour, au milieu de la liesse populaire, une envoyée spéciale de la chaîne américaine CBS, Lora Logan, a été sauvagement agressée par plus de 200 hommes. Au cours des mois suivants, deux journalistes françaises, Carole Sinz, de France 3, et Sonia Dridi, de France 24, attaquées de la même façon, ont été secourues à grand-peine.

## CALVAIRE

Mais la plupart des victimes sont égyptiennes. Une jeune manifestante, Yasmine Al-Baramaoui, a subi un calvaire en novembre 2012. Elle a tenu à le raconter à la télévision, alors qu'on lui avait demandé de se taire « pour ne pas ternir l'image de la révolution ». Elle a répliqué avec colère : « Nous avons fait la révolution au nom de notre dignité, et vous voulez que je me taise ! » Yasmine se trouvait ce jour-là sur la place Tahrir avec d'autres militantes. « Au début, a-t-elle précisé, ils étaient une dizaine, ils formaient un petit cercle autour de nous. Puis d'autres cercles se sont ajoutés. Nous avons été séparées les unes des autres. J'ai été battue, jetée à terre, violée avec leurs mains, blessée avec des couteaux. Des personnes ont essayé de me venir en aide, elles n'ont rien pu faire... » Montrant aux téléspectateurs ses habits déchirés, elle a ajouté : « Je ne suis allée ni dans un commissariat ni dans un hôpital, je ne leur fais pas confiance. Mais je vais déposer plainte contre le président de la République, le premier ministre et le ministre de l'intérieur. »

Tout indique qu'il s'agit d'actes prémédités, organisés. Ainsi, en un jour, lors du deuxième anniversaire de la révolution, le 25 janvier, on a enregistré une vingtaine d'agressions de ce genre. « Ils ne cherchaient pas à se donner du plaisir, ils voulaient me faire mal », a dénoncé Yasmine. « Ces hommes n'emploient ni les mots ni les gestes habituels des violeurs, ils ne sont même pas excités sexuellement », remarque Hanna Youssef, ingénieure.

Déposer plainte n'est pas facile, même quand l'agression a été en partie filmée par des témoins. Car, dans la mêlée, on a du mal à distinguer les agresseurs des secours. De faux chevaliers blancs en profitent pour attirer une autre victime potentielle dans un piège et se jeter sur elle. Désormais, lorsque des groupes de femmes manifestent, elles sont accompagnées d'une escouade d'hommes pour les défendre, comme les Tahrir Bodyguard. Mais il arrive que ces volontaires soient agressés par des assaillants plus nombreux. Dans la bagarre, on ne sait plus qui est qui.

## UN TERME SOURCE DE CONFUSION

Le terme *taharosh* est source de confusion, car il désigne toute une gamme de comportements, allant de la drague - célébrée par le film ou la chanson - jusqu'aux viols collectifs. La multiplication de ceux-ci depuis deux ans tient en partie à la crise des institutions. L'Etat donne l'impression de s'effondrer, en tout cas de ne plus rien contrôler. La police est en pleine débâcle, et nombre de délinquants, parfois évadés de prison, ont le champ libre, utilisant des armes à feu venues de Libye. On avait tablé sur l'armée pour assurer l'ordre. Mais celle-ci a démontré son incompetence ou sa brutalité. Les révolutionnaires ne lui pardonnent pas les stupéfiants « tests de virginité » qu'elle a infligés à des manifestantes arrêtées le 9 mars 2011, lors de la Journée de la femme.

« Le harcèlement est un rapport de pouvoir, une manière de signifier que la rue appartient aux hommes », affirme Evine Naga, une militante féministe qui a créé en Egypte une société développant... les énergies nouvelles. Elle ne fait pas de différence entre les « commandos » actuels et les baltagueyas (« mercenaires et voyous ») qui, du temps de Moubarak, voulaient terroriser des manifestantes de la même façon, le 25 mai 2005, devant le siège du syndicat des journalistes, au

Caire. Elle dénonce « un pouvoir islamiste, obscurantiste, qui, sous prétexte de charia et de traditions, veut emmurer les femmes et anéantir la révolution ».

## **« ESPACES MASCULINS »**

Il faut dire que les Frères musulmans, qui gouvernent le pays, ont réagi à ces violences de manière lamentable : soit en promettant de vagues mesures qui n'ont pas reçu l'ombre d'une application ; soit en rendant les victimes responsables de ce qui leur arrivait. Les femmes qui vont manifester place Tahrir savent pertinemment qu'elles se trouvent au milieu de voyous, ont dit en substance des membres de la commission sénatoriale... des droits de l'homme. Elles portent des tenues « indécentes » ou se trouvent dans des « espaces masculins ». On a entendu des propos ahurissants à la télévision. Un prédicateur fondamentaliste, le cheikh Abou Islam, a dit sur la chaîne privée Al-Oum : « Celles qui vont place Tahrir sont des femmes nues, non voilées, des veuves et des croisées qui ne cherchent qu'à se faire violer. »

On n'a plus seulement une société à deux vitesses, avec des inégalités croissantes, mais deux Egypte. L'une se caractérise par le repli identitaire, alors que le pays n'a jamais été aussi ouvert sur le monde extérieur grâce aux chaînes satellitaires et à Internet ; l'autre, par une volonté farouche de se libérer d'une double oppression, politique et religieuse. Le statut de la femme est au cœur de ce conflit. Depuis plusieurs années, des blogueuses qui n'ont pas froid aux yeux se sont fait un nom sur la Toile. Shahinaz Abdel Salam, l'une des plus connues, se souvient qu'elles n'étaient qu'une vingtaine à manifester en avril 2009, dans le quartier populaire du Moqattam, au Caire, après une agression. Aujourd'hui, malgré les tentatives d'intimidation, c'est par centaines que les femmes, voilées ou non, descendent dans la rue pour dénoncer le « harcèlement sexuel ». Un terme vague et bien faible pour désigner les violences qui leur sont faites, y compris à la maison.

« Les Egyptiennes sont harcelées de tous côtés : physiquement, psychologiquement, socialement, économiquement, affirme l'essayiste Ghada Al-Wakil. L'Egypte s'est couverte de voiles. Dans ma jeunesse, nous étions en maillot de bain sur les plages. D'où sortent tous ces voiles ? C'est une culture du désert, qui n'est pas la nôtre. J'ai porté le foulard trois mois, je voulais faire l'expérience. Je me suis sentie déguisée. Plus jamais ! J'ai passé des nuits sur la place Tahrir. Je n'ai pas de leçon à recevoir de ces prêcheurs barbus, je suis musulmane et vaccinée. Nous avons vaincu la peur. Ils n'ont pas fini de nous entendre. »

### **Robert Solé**

« LES FEMMES DU BUS 678 »

film égyptien de Mohamed Diab. Avec Nelly Karim, Maged El-Kedwany et Bassem Samra (1 h 40). 1 DVD Pyramide Vidé.

### **SUR LE WEB**

« THE STATUS OF EGYPTIAN WOMEN IN 2012 »

(« LE STATUT DES FEMMES ÉGYPTIENNES EN 2012 »)

Le rapport, en anglais, de l'ONG Centre égyptien pour les droits des femmes : [www.ecwronline.org](http://www.ecwronline.org)

---

**P.-S.**

\* « Le harcèlement sexuel, la onzième plaie d’Egypte ». LE MONDE CULTURE ET IDEES |  
25.04.2013 à 16h30 • Mis à jour le 30.04.2013 à 15h01 :

[http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/25/harcelement-sexuel-la-onzieme-plaie-d-egypte\\_3166607\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/25/harcelement-sexuel-la-onzieme-plaie-d-egypte_3166607_3224.html)